

PRATIQUE LUDO-COMMUNAUTAIRE ET/OU PRODUCTION D'UNE PERFORMANCE SPORTIVE GAY ? APPROCHE SOCIOHISTORIQUE DE LA NATATION ET DU VOLLEY-BALL LGBT À LAUSANNE

Saif Eddine Amaid, Laurent Paccaud, Sylvain Ferez

C.N.R.S. Editions | « Corps »

2019/1 N° 17 | pages 263 à 274

ISSN 1954-1228

ISBN 9782271134837

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-corps-2019-1-page-263.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour C.N.R.S. Editions.

© C.N.R.S. Editions. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pratique ludo-communautaire et/ou production d'une performance sportive gay ? Approche sociohistorique de la natation et du volley-ball LGBT à Lausanne

Saif Eddine AMAID

Laurent PACCAUD

Sylvain FERREZ

Dans un contexte confédéral helvétique marqué par un éclatement institutionnel et linguistique qui a conduit à une absence de structuration forte à la fois de la sociologie mais aussi du monde sportif à l'échelon national, la sociologie du sport suisse émerge difficilement à partir des années 1980 (Jaccoud et Matesta, 2012). Elle produit toutefois rapidement quelques résultats importants, mettant en lien la montée du phénomène sportif avec la modernisation de la société, éclairant l'existence de modèles de diffusion singuliers des activités, et notant l'impact de l'émergence de nouvelles pratiques bousculant les cadres de l'ordre sportif traditionnel (Jaccoud *et al.*, 2000). Concernant le

mouvement LGBT en Suisse, les travaux précurseurs de Dayer (2005), Delessert et Voegtli (2012) et Roca (2013) adoptent une perspective historico-juridique pour retracer les évolutions du militantisme homosexuel entre le milieu du XIX^e siècle et le tournant du XXI^e siècle.

Dans ce contexte, aucune attention n'a été portée à l'émergence et au développement d'associations sportives LGBT à partir du début des années 1990. Avec trois clubs, l'agglomération de Lausanne propose aujourd'hui l'une des offres les plus diversifiées de Suisse, peu après Genève. On retrouve un club de natation et un club de volley-ball dans les deux villes, alors que des associations omnisports regroupant différentes

disciplines individuelles et collectives se sont développées à Bâle à Zurich et Berne à partir de 1989. Nous proposons de nous focaliser sur le terrain lausannois, en laissant de côté le basket-ball (Laus'Angeles BBC) pour nous centrer sur les deux clubs de natation (Aquarius Lausanne) et de volley-ball (AbFab Lausanne). Ces deux activités sont celles qui accueillent le plus de participant.e.s lors des Gay Games, comme le confirment les derniers jeux de Paris (4-12 août 2018), où parmi les 36 sports proposés, les épreuves de natation ont réuni plus de 1000 nageurs et le volley-ball était l'un des deux sports collectifs les plus pratiqués¹. Faut-il voir là une influence du mouvement initié au début des années 1980 depuis la Californie par la Fédération des Gay Games (Symons, 2010) ?

En France, c'est au tournant de 1986-1987 que, à leur retour des second Gay Games de San Francisco, les fondateur.trice.s du sport LGBT français créèrent une première structure omnisport en Île-de-France ; avant que cette structure ne se transforme progressivement en une organisation nationale² fédérant des clubs sportifs devenus autonomes (Ferez, 2007). Car en raison de leur taille et leur visibilité, les Gay Games constituent, outre le moteur d'un projet urbain structurant (Le Blanc, 2016), un levier pour initier des interventions politiques et l'émergence d'organisations culturelles durables (Stevenson *et al.*, 2005). Des travaux ont par ailleurs pointé l'impact social de l'événement en éclairant les gains d'estime de soi pour

les participant.e.s (Krane *et al.*, 2002). Ces bénéfices psychosociologiques résultent en partie du retournement du stigmatisme de l'homosexualité, et de la constitution d'une communauté échappant à la honte du placard pour revendiquer fièrement sa reconnaissance (Waitt, 2003). À l'heure où les études américaines pointent la présence de plus en plus importante d'athlètes gay et/ou lesbiennes dans le sport de compétition traditionnel (Anderson *et al.*, 2016), quels sont les ressorts du « regroupement communautaire » dans les deux clubs étudiés à Lausanne ? Mais surtout, comment expliquer les deux dynamiques sociohistoriques très différentes qui les animent ? En effet, alors que d'un côté la pratique proposée par Aquarius Lausanne semble avant tout porter vers une logique privilégiant la convivialité communautaire, celle développée par AbFab paraît, de l'autre, davantage privilégier une logique compétitive. Dans le contexte des années 60, Julie Cornaton (2017) a montré combien la dynamique de sportivisation compétitive des activités physiques pour les personnes vivant avec un handicap moteur s'inscrit, en Suisse, dans les environnements spécifiques des cantons. Dans le contexte des années 1990 et 2000, quels arrangements locaux et contextuels influencent-ils les regroupements et dynamiques de sportivisation compétitive *vs* ludicisation des pratiques communautaires des clubs LGBT de natation et de volley-ball de Lausanne ?

Lecture comparée de l'évolution d'AbFab et d'Aquarius Lausanne

Les données utilisées pour répondre à cette question ont été recueillies dans le cadre d'un mémoire de Master 2 en « Sciences du sport » de l'Université de Lausanne sur le club de volley-ball AbFab (Paccaud, 2013) et dans le cadre d'une thèse en cours sur deux clubs natation LGBT suisses³. De juillet 2012 à juillet 2013, Laurent Paccaud a réalisé une année d'observation participante à AbFab en vue d'étudier les performances associées à la masculinité au sein d'un club sportif « pour les gays et leurs ami.e.s ». Depuis 2017, Saïf Edinne Amaid étudie le club d'Aquarius Lausanne. Chacun a intégré son terrain d'enquête en tant que simple participant, joueur de volley-ball ou nageur. Tous deux ont consigné de nombreuses notes dans un journal de terrain renseigné en marge de leur pratique sportive ou durant des discussions informelles avec les autres membres. Ils ont par ailleurs mené des entretiens semi-directifs de type « récit de vie et de pratiques » (Bertaux, 2010) portant à la fois sur les parcours de vie sportifs des personnes interrogées, mais aussi sur le sens de leur engagement dans les activités du club et dans les interactions observées. Ces entretiens ont été intégralement retranscrits.

Dix membres d'Aquarius Lausanne ont ainsi été interviewés, en privilégiant l'ancienneté dans le club (au moment de l'entretien, les interviewés fréquentaient celui-ci depuis 8 à 19 ans) afin

d'avoir des informations sur son évolution. Treize membres d'AbFab ont été interrogé-e-s : 8 joueurs, 2 joueuses et 3 entraîneurs (dont l'un est un membre fondateur et président au moment de l'enquête). Si l'objet spécifique de la recherche sur AbFab portait initialement sur les interactions au sein de la pratique associative, de nombreuses informations ont finalement pu être accumulées sur l'histoire du club et les trajectoires sportives de ses membres. Malheureusement, il n'a pas été possible d'accéder à des documents d'archives ; une part de ces dernières ayant été détruites suite au déménagement du président et membre fondateur peu avant le début de l'enquête. Après négociation, le comité directeur d'Aquarius Lausanne a pour sa part accepté de confier un classeur retraçant les activités du club entre 2002 et 2015, avec des listes de membres, des procès-verbaux de réunions, des correspondances, des photographies, etc., qui offrent un éclairage essentiel sur l'évolution de l'association au cours de cette période. C'est à partir de la comparaison et du croisement de ces différentes données de recherche, issues de travaux universitaires ayant initialement leurs objets et leurs méthodologies propres, que nous allons chercher à identifier certaines dynamiques qui président aux regroupements sportifs communautaires LGBT à Lausanne, afin de discuter les enjeux qui les sous-tendent.

Faute de pouvoir nous appuyer sur deux monographies en bonne et due forme, il faudra nous contenter de mettre en

perspective et en tension quelques observations clés dans une visée essentiellement exploratoire.

Origines et fondation : simple regroupement sportif et/ou mise en visibilité

Passé sportif des fondateurs et contexte de création d'Aquarius Lausanne et d'AbFab

Les deux clubs étudiés sont fondés dans la seconde moitié des années 1990, Aquarius Lausanne – qui est le plus ancien club sportif LGBT de Suisse romande – en octobre 1995 et AbFab en janvier 1999. L'initiative vient, dans les deux cas, d'un acteur qui a une expérience de la compétition sportive. Stéphane Mischler, le fondateur d'Aquarius Lausanne, est né en Suisse en 1963. Décorateur de formation, il a réalisé une carrière sportive de haut niveau. Dès l'âge de 6 ans, il débute une pratique sportive intensive, notamment en natation. Il est le premier Suisse à s'engager dans des compétitions internationales de natation synchronisée en solo, en duo mixte et en groupe. Membre de l'équipe nationale, Stéphane devient champion du monde en solo dans sa catégorie d'âge en 1996, puis vice-champion du monde en duo mixte en 1998.

Thomas Bloch, le fondateur AbFab, est pour sa part né en France en 1968. Fils d'un chirurgien-dentiste et d'une avocate, il déménage à Genève avec sa

mère à 13 ans suite au divorce de ses parents. Il s'engage alors dans de nombreuses activités physiques et sportives. En raison de sa taille, il est rapidement repéré par des sélectionneurs régionaux de volley-Ball, et invité à rejoindre les meilleures structures de formation. C'est ainsi qu'il intègre l'un des meilleurs clubs de Suisse où il développe un goût prononcé pour la compétition. Néanmoins, à l'âge de 18 ans, « *alors qu'une carrière prometteuse s'offre à [lui]* », un problème de croissance l'oblige à arrêter la compétition. Thomas se reconvertit alors précocement dans une carrière d'entraîneur d'équipes féminines de volley-ball. Il prend ses distances à l'égard de la pratique à l'âge de 25 ans. Initialement vendeur d'articles de sport, il fait une reconversion professionnelle pour devenir agent d'assurances.

C'est fort de ce passé sportif que Stéphane Mischler et Thomas Bloch prennent l'initiative de créer un club sportif LGBT. Ils mobilisent pour cela d'autres ressources et réseaux. Ainsi, si Thomas Bloch n'a jamais fréquenté le milieu associatif LGBT, en 1998, son compagnon de vie est actif au sein l'association régionale VoGay, et participe

au Gay Games d'Amsterdam. À son retour, impressionné par l'engouement pour le volley-ball lors de ces jeux, c'est ce dernier qui propose à Thomas de fonder un club de volley-ball LGBT à Lausanne. AbFab est créé en janvier 1999. Thomas Bloch en reste le président de sa fondation jusqu'en 2013. De son côté, en 1994, Stéphane Mischler fait partie d'un groupe d'amis qui regrettent l'absence d'activités culturelles et sportives destinées aux gays en Romandie, déplorant le contraste avec le dynamisme de la vie associative et sportive gay en Suisse alémanique. L'idée de créer un club de natation naît. Elle se heurte à quelques obstacles, notamment celui de trouver une piscine avec des lignes d'eau disponibles. Pour y parvenir, le groupe de fondateurs fait le choix de cacher l'identité homosexuelle de l'association en gestation.

Fondé le 20 octobre 1995, Aquarius Lausanne se définit *in fine* comme un club de natation « gay, lesbien et gay friendly ». Les statuts de l'association lui fixent trois buts : « Le regroupement de personnes homosexuelles pour pratiquer la natation », « La participation aux manifestations sportives relatives », « L'organisation de manifestations »⁴. Thomas Bloch caractérise pour sa part les trois objectifs initiaux d'AbFab en ces termes : jouer au volley-ball, offrir un espace de pratique sportive sûr pour les hommes gays, participer à la transformation des représentations sociales de l'homosexualité masculine par sa visibilité (selon des formes « viriles »). D'emblée donc, le club de volley-ball

semble se donner une finalité plus politique, allant au-delà du simple regroupement communautaire, en visant l'affichage et la mise en scène des activités développées, tout en maintenant une rupture par rapport aux associations militantes LGBT.

Évolution des pratiques et des pratiquant·e·s...

Entre 1995 et 2000, Aquarius Lausanne est avant tout pensé comme un espace de sociabilité communautaire. Il s'agit de rassembler des homosexuel·le·s autour de la pratique de la natation. La non-affiliation à la Fédération Suisse de Natation atteste d'une orientation vers une pratique de loisir non élitiste. Il n'est pas question de former des nageur·se·s dans un esprit de compétition, mais de réunir des sportif·ve·s amateur·trice·s souhaitant partager des moments communs dans et autour de la natation. À la fin des années 1990, plusieurs problèmes surviennent, qui déstabilisent le club. Sa légitimité à faire usage d'une piscine publique est questionnée. Sous la pression des autres usager·ère·s de la piscine que le club fréquente, le service des sports de la ville de Lausanne l'invite à quitter les lieux et à s'installer dans la piscine couverte de Grand-Vennes, plus excentrée. Cette petite crise ouvre une faille, qui en appelle d'autres.

La période qui s'étend du 2000 à 2007 est ainsi marquée par des tensions entre plusieurs types d'adhérent·e·s, qui questionnent l'identité du club. Suite au changement de lieu, certain·e·s membres

d'Aquarius font en effet part de leur désir que club s'oriente davantage vers une logique de compétition sportive. L'association connaît une période compliquée. Une série de démissions met son existence en péril, dès lors que son financement est uniquement assuré par les cotisations des adhérent-e-s. Pour surmonter cette situation difficile, le comité directeur appelle « un retour aux origines » du club. Le recentrage sur la sociabilité communautaire doit préserver la cohésion du groupe et l'unité du club. Depuis 2007, ce mot d'ordre a permis de mettre un terme aux tensions. La dimension conviviale apparaît comme une évidence. La performance sportive n'est pas un objectif recherché. Aquarius Lausanne offre avant tout à ses membres un espace communautaire de rencontre d'échange social protégé de l'extérieur. Depuis sa création, le club connaît une progression constante de son nombre d'adhérent-e-s. Au moment de l'enquête, il réunit plus de 30 membres qui présentent des profils sociaux, économiques et culturels très diversifiés (commerçants, restaurateurs, artisans, étudiants, avocats, entres autres). Le club est composé majoritairement d'hommes, tous se déclarant gays, et de 2000 à 2004, de quelques femmes se déclarant lesbiennes.

Le développement du club d'AbFab connaît trois phases successives. Durant la première, entre 1997 et 2004, le recrutement des joueurs se fait essentiellement dans les boîtes de nuit gays de Suisse romande. Thomas Bloch se souvient : « *dès que je voyais un homme de plus d'1m80, je lui demandais de venir au*

prochain entraînement ! ». Dès sa naissance, ce dernier a tenu à ne pas associer le club au milieu associatif LGBT. Il a d'ailleurs refusé la proposition du président d'Aquarius Lausanne de fonder une association unique. Thomas justifie ce refus par la peur que de telles démarches soient interprétées comme un repli communautaire. Ainsi, à cette époque, même si le milieu associatif LGBT lausannois communique l'existence d'AbFab sur son site internet ainsi que lors de ses assemblées, peu de joueurs ont été recrutés par ce biais.

Au tournant de l'année 2004, deux transformations importantes ont eu lieu au sein d'AbFab. Premièrement, toute une série de joueurs actifs au sein du club depuis sa fondation (ou presque) démissionnent. Pour pallier le manque d'effectif, le comité directeur décide alors d'ouvrir l'association aux femmes lesbiennes, avec un recrutement par « bouche-à-oreille ». Deuxièmement, une fois les effectifs reconstitués, le club inscrit deux équipes dans deux catégories d'un championnat de volley-ball local non affilié à la Fédération Suisse de volley-ball⁵ : *AbFab Plage* et *AbFab Élite*. Le club maintient ce fonctionnement jusqu'en 2010, où la dernière femme lesbienne démissionne. Au moment de l'enquête, le club réunit 31 membres, dont 25 hommes se définissant comme « gays », 3 femmes comme « hétérosexuelles » et 3 hommes comme « hétérosexuels ». Le capital socio-culturel et économique des adhérents a augmenté au fil des années ; alors qu'au départ, selon Thomas Bloch, « *il y avait des gens*

de tous les milieux », au moment de l'enquête, près d'un tiers des membres possédait un doctorat et plus des deux tiers une formation universitaire.

Enfin, en 2013, le président, membre fondateur du club et entraîneur de l'équipe *AbFab Plage*, annonce sa démission. Deux membres de l'équipe

AbFab Élite prennent alors la suite de ses fonctions de président et d'entraîneur. S'ouvre ainsi une nouvelle phase durant laquelle de nouveaux membres s'ajoutent au noyau de pratiquants. Ces néo-adhérents s'identifient tous comme étant gays et migrants d'origine sud-asiatique ou sud-américaine.

Entre dimension communautaire et dimension sportive-compétitive

À sa fondation, *Aquarius Lausanne* obtient l'accès à la piscine de *Mon-repos*, au centre-ville de Lausanne. Les entraînements se déroulent chaque mardi et chaque vendredi à 20h. Des activités sociales se mettent en place autour de la pratique sportive. Les membres profitent de la proximité des commerces pour partager un verre ou un plat après l'entraînement. Les relations entre pratiquant·e·s ne se limitent ainsi pas au simple temps de la pratique. La plupart des membres se rencontrent hors du contexte sportif, et développent des liens d'amitié, comme l'illustre Stéphane Mischler : « *On est ici... pas seulement pour pratiquer la natation, mais aussi pour faire de nouvelles connaissances. Les membres font des sorties, des balades, des visites ensemble. Vraiment, une ambiance familiale et très conviviale* ». L'association réunit ainsi des gens de tous les horizons, sans discrimination, autour de valeurs telles que la diversité, le respect, l'égalité, la solidarité et le partage.

Dynamiques de sportivisation des pratiques associatives

Pourtant, quelques années plus tard, au début des années 2000, Stéphane observe que « *les motifs d'engagement sont éclatés (...), parce que le sens que prend la participation n'est pas homogène* ». De fortes tensions apparaissent, notamment entre les membres qui souhaitent participer à des compétitions internationales et ceux qui désirent juste nager pour le plaisir. Il faut dire que le déménagement pour le bassin de Grand-Vennes, essentiellement fréquenté par les écoles, a changé la donne. Ce dernier ne se situe pas au cœur de Lausanne, mais à la périphérie de la ville. Il est éloigné des commerces, des bars et des restaurants. L'horaire tardif des entraînements, qui débutent à 21h30, ne facilite en outre pas les rencontres conviviales à l'issue de la pratique. Cet isolement des activités d'*Aquarius* est-il souhaité par le service des sports de Lausanne, qui entend

éviter que se renouvellent les plaintes et doléances formulées par les usagers de la piscine de Mon-repos à l'encontre du club LGBT ? Parallèlement, la possibilité de jouir d'une piscine à huit couloirs se révèle bénéfique pour certains membres d'Aquarius soucieux d'améliorer leurs performances. Ces derniers donnent de plus en plus d'importance à l'engagement dans les compétitions sportives LGBT internationales, telles les Eurogames, les Gays Games ou les Outgames. Un changement d'orientation du club s'esquisse. Lors des assemblées générales de l'époque, la plupart des adhérents évoquent des entraînements « très physiques ». La vague de démissions qui survient au début des années 2000 concerne des pratiquants qui ne se reconnaissent plus dans la vision jugée trop sportive du club.

Si la même dynamique de sportivisation de la pratique se retrouve à AbFab, elle ne s'appuie pas sur les mêmes ressorts. À ses débuts, le club est constitué d'une seule équipe d'hommes gays, qui s'entraîne une fois par semaine. Les entraînements, dirigés par Thomas Bloch, rassemblent des joueurs de niveau moyen désirant faire du sport pour le plaisir et rencontrer d'autres hommes gays partageant leur goût pour le volley-ball. Plusieurs fois par année, l'équipe participe à des tournois internationaux réunissant différents clubs LGBT. C'est l'occasion de voyager, de passer du temps entre amis, de rencontrer d'autres hommes gays et de faire la fête ! Le nom du club (AbFab), qui fait référence à un célèbre sitcom anglais, a été choisi un matin de tournoi lorsque,

suite à une nuit blanche, l'ensemble de l'équipe s'est présenté pour démarrer un match avec des bières à la main. Néanmoins, certains joueurs ont des passés de compétiteurs. Leurs performances s'inscrivent dans une masculinité assez virile, parfois même sexiste. Des tensions naissent lorsque, désapprouvant la « légèreté » avec laquelle leurs coéquipiers s'investissent sportivement, ils manifestent – avec l'appui du président et entraîneur – leur désir d'accorder plus d'importance à la dimension compétitive de la pratique.

Prendre en compte la diversité des « pratiquant.e.s » ou privilégier la normalité sportive

Alors que le changement de lieu de pratique a été favorable au tournant sportif d'Aquarius au début des années 2000, la dimension compétitive connaît un regain à AbFab à partir de 2004. À cette époque, suite au constat d'une baisse des effectifs du club, les membres les plus compétitifs s'engagent activement dans une opération de recrutement pour attirer des joueurs et joueuses de volley-ball. Ils sollicitent un coéquipier avec lequel ils pratiquent le beach-volley le dimanche au bord du lac pour qu'il devienne l'entraîneur du club. D'origine brésilienne, ce dernier est très implanté dans l'univers du volley-ball, puisqu'il travaille dans une fédération sportive internationale, a une grande expérience de compétiteur (il a participé à plusieurs championnats du monde), d'entraîneur et d'agent de joueurs.

Thomas Bloch prend par ailleurs contact avec l'ensemble des joueurs de volley-ball gays (ainsi que leurs amis) avec qui il fait du beach-volley ou qui sont actifs dans des clubs qu'il connaît. Il convainc notamment l'ancien entraîneur du club de volley-ball LGBT de Genève. Enfin, des hommes et des femmes s'identifiant comme « hétérosexuel.le.s » intègrent aussi le club, sous réserve de rester un « groupe » minoritaire.

À l'issue de cette phase de recrutement, l'ensemble des joueurs sont divisés en deux équipes selon leur niveau de pratique. Les joueurs confirmés, tous des hommes, forment une équipe inscrite dans la ligue 1 du championnat régional *Wellness*. Une seconde équipe réunit les joueurs moins confirmés, les femmes et ceux qui pratiquent « juste pour le plaisir ». Heurtées par cette division et cette hiérarchisation des pratiquant.e.s, les femmes lesbiennes décident de démissionner les unes après les autres. C'est donc un tournant sportif-compétitif qui s'opère en 2004. La participation au championnat *Wellness* se met alors à

rythmer la vie du club. Les moments de convivialité, hors entraînement et compétition, se font plus rares⁶, tout comme l'engagement dans des tournois de volley-ball LGBT. La plupart des « acteurs forts » d'AbFab valorisent désormais surtout les confrontations, et surtout les victoires, contre les équipes du championnat « hétéro ». Ces matchs sont autant l'occasion de « *montrer aux hétéros que même si on est gay, on peut jouer correctement* » (Christian, ancien entraîneur du club de Genève). Thomas Bloch précise pour sa part : « *C'est important de montrer que tous les gays ne sont pas sur un char à la Gay Pride avec une plume dans le derrière et la main en l'air, comme ça, très efféminés. La pierre qu'on apporte, c'est qu'on montre la normalité de l'homosexualité* ». Ainsi, si, en interne, le club propose un environnement ouvert à l'expression de masculinités multiples et libre de comportements homophobes, dans le cas de confrontations à des équipes « ordinaires » ou comme les joueurs les nomment « des équipes hétéros », une injonction à la normalité sportive réapparaît.

Sport et/ou convivialité, une alternative ?

Au final, la dynamique de sportivisation des deux clubs correspond à une évolution de la composition des membres impliquant une réduction de la diversité des pratiquant.e.s (c'est-à-dire des modalités d'engagement et des usages du sport) qui se fait au profit des plus « sportifs », et évolution qui

s'enclenche soit en réaction à l'expérience d'une situation d'exclusion (dans le cas d'Aquarius), soit dans le cadre d'une démarche active de revendication virile de la normalité de genre par ces « sportifs gays » (AbFab). Cette dynamique de sportivisation doit toutefois être en partie nuancée. Ainsi, en 2007,

suite aux diverses critiques reçues – notamment dans les lettres de démissions –, Aquarius Lausanne renonce au projet de sportivisation esquissé depuis quelques années et propose un retour au projet d'origine : créer un « environnement amical (...) pour les homosexuel/les qui désirent faire du sport » (Terret, 2004 : 2016). Cette bifurcation se traduit clairement dans les archives de l'association. À partir de cette époque, les activités socioculturelles occupent une place de plus en plus importante. L'observation participante confirme que les relations sociales ne se limitent pas au cadre de la pratique de la natation, les membres prenant l'initiative de se rencontrer hors du contexte sportif pour nouer des liens d'amitié. Ils organisent ainsi de nombreuses soirées à thèmes chez les uns et les autres (« Soirée : entre hommes c'est comment ? », « Journée des jeux aquatiques sur Clarens », « Halloween's games ») ou sorties en groupe.

Pour le comité directeur d'Aquarius, ce « retour aux origines » apparaît comme une manière de résoudre ou de surmonter les tensions que la dynamique de sportivisation a introduites, jusqu'à menacer la cohésion du club. Il correspond par ailleurs à un renouvellement des membres, avec l'arrivée d'une nouvelle génération de pratiquants. En 2018, bien que composé uniquement d'hommes homosexuels, Aquarius affiche et affirme une identité communautaire LGBT. Le club veut contribuer à offrir une image de la diversité de la communauté LGBT qui va à l'encontre des clichés d'une homosexualité

masculine associée à la figure de « la folle » (Le Tallec, 2008) – en particulier en participant à la Gay Pride. Il entend aussi offrir aux gays un espace de rencontre spécifique, qui se différencie des saunas, des bars et des discothèques. Si contrairement à Aquarius Lausanne, AbFab n'a pas renoncé à l'orientation sportive-compétitive impulsée à partir de 2004, le club a toutefois connu une diversification de ses adhérents à partir de 2013. À cette date, une nouvelle catégorie de joueurs a en effet intégré l'association : des membres s'identifiant comme « gays », ayant des parcours de migrants, un faible capital économique et culturel et un réseau social restreint. Dans une association où la plupart des autres adhérents possèdent des ressources culturelles, économiques et sociales importantes, la pratique du volley-ball apparaît pour ce nouveau public comme un vecteur de protection, d'intégration et d'ascension sociale.

Ainsi, l'analyse de l'émergence et de l'essor de ces deux clubs sportifs « pour gays et leurs ami.e.s » montre que, à un moment donné de leur développement, la vocation ludo-communautaire initiale entre en tension avec l'installation d'une logique compétitive. Les conflits qui s'expriment alors entre deux usages distincts du sport semblent faire écho à des enjeux communautaires et politiques de genre. Car le processus de valorisation de la compétition sportive ici observé – de manière plus ou moins durable – engendre une réduction de la diversité des pratiquants en termes de genre (avec notamment la désertion des femmes

lesbiennes et la promotion d'expression d'une masculinité sportive virile) qui s'oppose à une approche communautaire et à des politiques LGBT fondées sur l'idéal d'inclusion.

Bibliographie

- Anderson E., Magrath R. et Bullingham R. 2016 (éds.), *Out in sport: The experiences of openly gay and lesbian athletes in competitive sport*, London, Routledge.
- Bertaux D. 2010, *L'Enquête et ses méthodes : le récit de vie*, Paris, Armand Colin.
- Cornaton J. 2017, *De la rééducation-réadaptation à la compétition : les mouvements de sport pour personnes handicapées physiques en France et en Suisse de 1954 à 1968*, Doctorat de sciences de sport (sous la codirection de N. Bancel et de S. Ferez), Université de Lausanne.
- Dayer C. 2005, *De l'injure à la gay pride : construction sociale de la connaissance et processus identitaire*, Genève, Université de Genève.
- Delessert T. et Voegtli M. 2012, *Homosexualités masculines en Suisse. De l'invisibilité aux mobilisations*, Lausanne, Presses polytechniques universitaires romandes.
- Ferez S. 2007, *Le Corps homosexuel en-jeu. Sociologie du sport gay et lesbien*, Nancy, PUN.
- Jaccoud C. et Matesta D. 2012, « La sociologie du sport en Suisse : sources, développement et état des lieux », dans G. Vieille-Marchiset & A. Tatu-Colasseau (éds.), *Sociologie(s) du sport. Analyses francophones et circulation des savoirs*, Paris, L'Harmattan, pp. 91-111.
- Jaccoud C., Tissot L. et Pedrazzini Y. 2000 (éds.), *Sports en Suisse. Traditions, transitions et transformation*, Lausanne, Antipodes.
- Krane V., Barber H. and McClung L. R. 2002, "Social Psychological Benefits of Gay Games Participation: A Social Identity Theory Explanation", dans *Journal of Applied Sport Psychology*, n° 14: 27-42.
- Le Blanc A. 2016, « Accueillir les Gay Games à Paris en 2018 : du projet sportif au projet urbain structurant », dans *Cahiers de géographie du Québec*, n° 171, vol. 60 : 477-491.
- Le Tallec J.-Y. 2008, *Folles de France. Repenser l'homosexualité masculine*, Paris, La Découverte.
- Paccaud L. 2013, *Les expériences AbFabiennes, entre pratiques sportives et vie communautaire gay*, Mémoire de Master 2 de sciences du sport (sous la direction de F. Ohl), Université de Lausanne.
- Roca i Escoda M. 2013, « Chapitre 2 : De la dénonciation du droit à la conquête des droits. Le cas des mobilisations homosexuelles », dans B. Frère et M. Jacquemain (éds.), *Résister au quotidien ?*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 55-86.
- Stevenson D., Rowe D. et Markwell K. 2005, "Explorations in 'event ecology': the case of the International Gay Games", dans *Social Identities*, n° 11, vol. 5: 85-106.
- Symons C. 2010, *The Gay Games: A History*, London, Routledge.
- Terret T. 2004, « Sport et masculinité : une revue de questions », dans *STAPS*, n° 66 : 209-225.
- Waitt G. 2003, "Gay Games: Performing 'community' out from the closet of the locker room", dans *Social & Cultural Geography*, n° 4, vol. 2: 167-183.

Saif Eddine AMAID est Doctorant en cotutelle (Université de Lausanne et Université de Montpellier). Membre du Centre de recherche sur l'action politique (CRAPUL) et du laboratoire « Santé, éducation, situations de handicap (Santésih, EA 4614). Ses travaux s'inscrivent dans le champ de la sociologie du sport. Ils portent plus particulièrement sur des questions relatives au genre et aux sexualités.

saifeddine.amaid@unil.ch

Laurent PACCAUD est Doctorant à l'Institut des sciences de sport (USSUL) de l'Université de Lausanne et membre du centre de recherche sur les parcours de vie et les inégalités (LINES). Ses travaux en sociologie qualitative portent principalement sur les parcours de vie de « groupes sociaux subalternes » et leurs positionnements identitaires relatifs au corps.

laurent.paccaud@unil.ch

Sylvain FERREZ est Maître de conférences HDR à l'Université de Montpellier, où il dirige l'équipe « Santé, éducation, situations de handicap » (Santésih, EA 4614). Ses travaux interrogent les processus d'exclusion des activités physiques et sportives de certains publics (notamment et les personnes handicapées) et les dynamiques de mobilisation collective pour dénoncer et lutter contre ces processus.

sylvain.ferrez@umontpellier.fr

Notes

1 Avec environ 800 participant.e.s, il est à peu près au même niveau que le football, et loin devant le basket-ball (350), le softball (180) et le handball (100). <https://www.paris2018.com/fr/sports-list/>

2 Ce regroupement national au sein de la Fédération Sportive Gaie et Lesbienne (FSGL) est une singularité française, la Fédération des Gay Games favorisant une structuration par ville dans laquelle l'échelon national n'est pas reconnu, à l'inverse du mouvement sportif olympique, où il est central (Ferez, 2007).

3 Le Doctorat de sociologie initié en 2017 par Saif Edinne Amaid concerne : « La place de la natation dans les carrières homosexuelles : étude des usages et des formes d'engagement à Aquarius Lausanne et à H2O Genève ». Inscrit dans le cadre d'une cotutelle entre l'Université de Lausanne et l'Université de Montpellier, il est réalisé

sous la direction conjointe d'Olivier Fillieule et Sylvain Ferez.

4 Il s'agit ici en fait de formulations reprises dans les statuts du club d'H2O Genève [<http://www.h2o-geneva.ch/>], également fondé par Stéphane Mischler en 1997. Ce dernier nous a en effet affirmé avoir reproduit les statuts d'Aquarius Lausanne à l'identique lors de la création de cette seconde association de natation LGBT.

5 Ce championnat alternatif et parallèle propose des compétitions régionales entre équipes féminines ou entre équipes qui sont soit mixtes soit uniquement masculines, avec deux ligues de niveau différent dans chaque cas.

6 Certains joueurs se rencontrent toutefois encore pour boire un verre à la fin des entraînements, et le club organise un repas de fin d'année qui se prolonge par une sortie dans les boîtes de nuit gaies.